



## LES QUESTIONS DE GENRE EN PETITE ENFANCE : FOCUS SUR LES PÈRES

Partir des questions de genre pour proposer un focus sur les pères, explorer les places qu'ils prennent et celles que nous leur donnons... Autant de pistes de réflexion à poursuivre individuellement et/ou en équipe.

Depuis 2018, une série de recherches soutenues par l'ONE explorent les questions de genre dans le secteur encore principalement matricentré de la Petite Enfance. Celles-ci se sont centrées sur l'accueil et l'accompagnement des pères. Co-construits avec les professionnels de terrain, les résultats sont autant « d'outil à penser » pour soutenir l'évolution de nos pratiques professionnelles.

### LE GENRE EN QUESTION



Source : Référentiel Soutien à la parentalité, ONE.

S'intéresser aux questions de genre, c'est se demander pourquoi nous considérons un objet, un trait de caractère, un comportement ou une activité comme approprié pour un homme et pas pour une femme (ou inversement). Le genre renvoie à ce qui est construit par la société, c'est-à-dire par le lieu, l'époque et la culture dans laquelle nous vivons.

C'est le genre qui fait, par exemple, que dans notre culture, les faire-part annonçant la naissance des petites filles sont souvent roses, plutôt que bleus. C'est ce qui fait également que les parents éviteront d'habiller leur petit garçon avec des vêtements roses, alors qu'ils le feront volontiers pour leur fille.

Ce choix des couleurs est certes lié au sexe des enfants, mais il est motivé par ce qui est considéré comme normal ou approprié pour un garçon ou une fille dans notre société. Choisir le rose ou le bleu, c'est choisir en fonction du regard de la société, c'est choisir en fonction du genre de l'enfant.

Il est difficile voire impossible de se soustraire complètement à l'influence des normes de genre. Chaque personne est « imprégnée » de la société dans laquelle elle vit. Le genre influence la perception des rôles masculins ou féminins, mais aussi les relations entre hommes et femmes... et ce dès le plus jeune âge. Pour reprendre l'exemple des couleurs, un petit garçon habillé de rose par ses parents refusera de porter cette couleur dès la maternelle. Par l'observation et par la socialisation, il construit peu à peu son identité de genre et considèrera assez vite que le rose « c'est pour les filles ».

Le sexe et le genre sont liés mais différents. Le terme « sexe » renvoie à ce qui est déterminé par la biologie, par la nature. Les différences de sexe sont des différences physiologiques comme par exemple, les chromosomes, les hormones ou les organes génitaux.

Il est important de distinguer les différences de sexes des différences de genre parce qu'il est possible d'agir sur ces dernières. Le fait que seules les femmes puissent

donner naissance à un enfant, c'est une différence liée à la physiologie et à la biologie, au sexe. Mais le fait que les femmes passent généralement plus de temps que les hommes à s'occuper de leur progéniture, c'est une répartition des rôles construite au fil du temps par notre société. C'est donc une différence - certains diront une inégalité - de genre.

Parce qu'elles sont construites par la société, les différences de genre peuvent être modifiées et évoluer. Certes, les politiques et autres mesures pour lutter contre les inégalités de genre sont nécessaires, mais les questions de genre peuvent également évoluer grâce à des micro-changements mis en place par chacun d'entre nous dans notre vie quotidienne et dans nos pratiques professionnelles. S'intéresser aux questions de genre c'est donc aussi vouloir faire évoluer les normes, rôles et relations de genre.

### POURQUOI UN FOCUS SUR LES PÈRES



Crédit photo : Leslie Dujardin, ONE

Dans le secteur de la petite enfance, les questions de genre se posent de manière particulière. En effet, contrairement à la majorité des autres secteurs, celui de la petite enfance a toujours été et reste fortement matricentré. Rares sont aujourd'hui encore les crèches qui comptent un accueillant masculin. De la maternité à l'école maternelle, les dénominations elles-mêmes renvoient principalement à l'image de la mère.

Et pour cause, pendant des siècles, s'occuper des enfants était un rôle traditionnellement attribué aux seules femmes, en tant que mères comme en tant que professionnelles de l'Enfance. Ce n'est qu'au cours des années 1960, que de multiples facteurs ont fait évoluer la parentalité et plus spécifiquement la paternité. Comme l'explique le sociologue Bernard Fusulier (UCL)

dans le rapport ONE Academy sur les questions de genre : « Les hommes ont tendance à s'impliquer plus activement dans l'éducation et les soins de leur enfant. [...] Aujourd'hui, les profils des pères sont multiples et vont du traditionnel 'père gagne-pain' à celui plus novateur de 'père au foyer'. [...] »

La chercheuse Laura Merla<sup>1</sup> a mené une étude approfondie des pères au foyer en Belgique. Cette étude montre combien les interactions quotidiennes véhiculent la norme que le soin aux enfants est une prérogative d'abord féminine.

Par ailleurs, les espaces liés au 'care' et aux enfants sont des lieux considérés comme féminins où la présence d'hommes peut être perçue comme étrange voire menaçante. Ces espaces sont aménagés en conséquence : les tables à langer ont longtemps été présentes exclusivement dans les toilettes pour femmes ; les couleurs utilisées dans les salles d'accueil, les magazines offerts en lecture, les affiches et posters aux connotations plus féminines ; etc. En outre, il existe une dimension genrée des réseaux interpersonnels. Par exemple, il semble difficile pour un homme au foyer de s'intégrer et de s'engager dans les groupes autour de la crèche ou de l'école, étant donné que ceux-ci sont principalement féminins et parfois résistants à l'entrée d'hommes en leur sein. »<sup>2</sup>

Depuis près de 50 ans, les études successives mettent en évidence que l'implication du père a une influence positive sur la santé et le développement de son enfant. Cette implication paternelle s'avère aussi bénéfique à la santé physique et psychologique des deux parents ainsi qu'aux relations du couple parental.<sup>2,3</sup> Et pourtant, le secteur de la Petite Enfance reste matricentré...

Ce constat n'a pu être que confirmé par une recherche sur les dispositifs spécifiques à l'attention des papas en Fédération Wallonie-Bruxelles, menée par l'ONE avec le soutien du Fond Houtman.<sup>4</sup> L'objectif était de se mettre à la place d'un père souhaitant participer à des activités 'spéciales papas'. Des maternités aux communes en passant par les services de l'ONE, le résultat est identique : le père reste le second parent, il est considéré comme le partenaire de la mère plutôt que comme parent à part entière. Il est appelé à prendre le relais de la mère uniquement quand celle-ci est en incapacité de prendre soin de l'enfant. Seules quelques très rares initiatives s'adressant spécifiquement aux pères ont pu être identifiées. La tendance est certes à l'ouverture des activités initialement prévues pour les mères aux deux parents, mais « les pères sont-ils des mères comme les autres ? »<sup>5</sup>

1 Merla, L. Masculinité et paternité à l'écart du monde du travail : le cas des pères au foyer en Belgique. Recherches sociologiques et anthropologiques, 2007, 38-2, pp. 143-163.

2 MAHIEU C. (dir.), FUSULIER B. (dir.), DE SPIEGELAERE M. (dir.), SCACCHITTI C., JOHNEN W., SOW M. *Regards croisés des professionnels de la petite enfance et des pères sur l'évolution du rôle paternel : pratiques, attentes et pistes d'action*. Office de la Naissance et de l'Enfance/ONE Academy, 2021. [https://www.one.be/fileadmin/user\\_upload/siteone/PRO/Recherches/ONE\\_Academy/Rapport-recherche-evolution-role-paternel-ULB-UCL.pdf](https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Recherches/ONE_Academy/Rapport-recherche-evolution-role-paternel-ULB-UCL.pdf)

3 Fatherhood and Health outcome in Europe, WHO, 2010, Copenhagen. <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/108571/E91129.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

4 Godesar C. Dispositifs à destination des papas dans le champ de la petite enfance en Fédération Wallonie-Bruxelles, Office de la Naissance et de l'Enfance, 2020. [https://www.one.be/fileadmin/user\\_upload/siteone/PRO/Recherches/Rapport-recherche-Dispositifs-destination-des-papas.pdf](https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Recherches/Rapport-recherche-Dispositifs-destination-des-papas.pdf)

5 Moisset P. Les pères sont des mères comme les autres, *Métiers de la petite enfance*, 277, 2020.

## QUE SAIT-ON SUR LES PÈRES EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ?

Une recherche ONE Academy menée par l'ULB a analysé les informations disponibles sur les pères d'un échantillon global de 478.099 enfants. (Bases de données des naissances en FWB 2010-2015 et Bilan de santé à 9 mois/BDMS 2007-2016).

Le premier résultat de cette analyse est que le profil socio-démographique des deux parents est généralement similaire. Avec quelques différences comme une insertion socio-économique généralement plus favorable aux pères ou un niveau d'éducation plus élevé pour les pères en comparaison aux mères bruxelloises.

Le deuxième résultat de cette analyse est le manque criant de données sur les pères ; soit parce qu'il n'y a tout simplement pas de case 'père' dans les formulaires ; soit parce qu'on oublie de cocher cette case. La proportion des données manquantes sur les pères est systématiquement plus élevée que celle sur les mères. La conséquence de ce manque de données c'est que les pères sont soit oubliés, soit considérés comme des cas particuliers ou atypiques. Parce qu'il n'y a pas ou peu d'information sur les pères, les politiques et programmes ont tendance à ne pas les prendre en considération. Un facteur qui contribue également à la persistance du secteur de l'enfance à rester matricentré.

Dans une autre recherche ONE Academy menée par l'ULiège, les professionnels de trois crèches et de trois Lieux de Rencontre Enfants et Parents (LREP) ont été invités à utiliser une grille d'observation pour noter tous les contacts qu'ils avaient avec les pères pendant quelques semaines. Tous en ont conclu que les pères étaient finalement plus présents qu'ils ne le pensaient initialement ; par exemple dans les moments de transition ou de familiarisation. Comme l'explique une conseillère pédagogique qui a participé à la recherche : « *Il s'agissait de mettre en lumière la place des représentations/perceptions/intuitions de chacun ou d'une équipe face au poids de l'observation réelle d'une situation. Ma perception première était que la place du père n'est pas spécialement réfléchi dans les milieux d'accueil, les outils d'observation m'ont aidée à souligner que pour certaines structures, la place du père est déjà réfléchi. Cela devient donc une question focale que je poserai aux milieux d'accueil lorsque j'aborderai avec eux le contenu du projet d'accueil.* »<sup>6</sup>

Penser à collecter les mêmes données sur chacun des deux parents dans les dossiers, prendre conscience de la présence des pères contribuent souvent à amorcer une réflexion sur l'influence du genre dans nos services et dans nos pratiques.

## LES PÈRES ONT-ILS DES BESOINS SPÉCIFIQUES ?

Une autre recherche ONE Academy s'est intéressée au vécu des pères pendant la période périnatale, période riche en émotions et remaniements psychologiques, pour le père comme la mère. Pour estimer et mieux comprendre la détresse paternelle, une équipe de l'UMons a interrogé 141 pères juste après la naissance de leur enfant, 71 de ces pères ont répondu aux mêmes questions trois mois plus tard. Les résultats mettent en évidence une prévalence de dépression paternelle de près de 10% (9,8%) en postpartum immédiat. Trois mois plus tard, cette prévalence avait quasiment doublé (18,6%). Il en va de même avec l'anxiété paternelle qui passe de 32% après la naissance à 41,4% trois mois plus tard.

Une hypothèse avancée par l'équipe de recherche pour expliquer ces hausses est la difficulté pour les pères de trouver leur place dans les activités d'accompagnement des parents. Ceci « *notamment parce qu'il y a un focus constant sur la mère et le bébé et que l'idée reçue selon laquelle le père doit garder le rôle de soutien solide et immuable à la mère persiste. Ces résultats permettent de soutenir l'idée qu'un accompagnement du père en période postpartum, et plus globalement du couple, est important* ». <sup>6</sup> En collaboration avec les professionnels du périnatal, l'équipe de recherche a élaboré **un Guide** qui commence par déconstruire différentes idées reçues sur la paternité avant de donner des pistes pour soutenir un accompagnement répondant aux besoins et attentes spécifiques des pères.<sup>7</sup>

Une autre manière d'explorer les besoins des pères est de s'intéresser à ce qu'il se passe pour eux lorsqu'ils interagissent avec les professionnels. Ensemble, chercheurs de l'ULiège et professionnels des crèches et des LREP sont parti d'une analyse conjointe de leurs échanges avec les pères pour déconstruire les stéréotypes de genre.

Des places données aux pères ou prises par ceux-ci, à l'image paternelle transmise par leurs divers supports (affiches, livres à disposition des enfants...), en passant par les richesses et les limites d'une équipe mixte de genre, leur cheminement amorce une prise en compte du genre qui se traduit par des micro-changements de pratiques.

Plutôt que d'analyser les freins à la participation des pères, chercheurs et professionnels ont mis l'accent sur les leviers qui l'encouragent. Quelques-uns de ces leviers sont proposés dans **un Bilan partagé** à l'attention des professionnels de l'accueil et de la parentalité. Une source d'inspiration pour ceux qui souhaitent s'engager dans une réflexion, personnelle ou d'équipe, sur les questions de genre et la prise en compte des besoins spécifique de chaque parent, quelle que soit leur identité de genre.



Nathalie Maulet,  
Chercheuse ONE

Remerciements aux quatre équipes universitaires (ULB/UCL et ULiège/UMons) et aux professionnels de terrain qui ont participé aux premières recherches ONE Academy sur les questions de genre (2018-2020).

<sup>6</sup> Gauge J., Culot S., Labalestra M. (UMons) [Axe 1]; Pirard F., Glesner J., Genette C. (ULg) [Axe 2] (2020). Être et devenir un père, ça se soutient... Quelles implications pour les acteurs de première ligne ? : Rapport - 15/01/2021. Bruxelles : Office de la Naissance et de l'Enfance/ ONE Academy. 219 p. [https://www.one.be/fileadmin/user\\_upload/siteone/PRO/Recherches/ONE\\_Academy/Rapport-recherche-etre-devenir-pere-UMons-Ula.pdf](https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Recherches/ONE_Academy/Rapport-recherche-etre-devenir-pere-UMons-Ula.pdf)

<sup>7</sup> Labalestra M, Culot S, Gauge J. Accueillir et accompagner les pères en période périnatale : Un guide à destination des professionnels pour mieux comprendre les spécificités psychologiques de la paternité en période périnatale. Université de Mons/ONE Academy, 2020. [https://www.one.be/fileadmin/user\\_upload/siteone/PRO/Recherches/ONE\\_Academy/Guide-UMons-accueillir-accompagner-pere-perinatale.pdf](https://www.one.be/fileadmin/user_upload/siteone/PRO/Recherches/ONE_Academy/Guide-UMons-accueillir-accompagner-pere-perinatale.pdf)

## DEUX OUTILS PRATIQUES POUR (RE) PENSER L'ACCUEIL DES PÈRES DANS LES SERVICES DE LA PETITE ENFANCE



Les outils ONE Academy peuvent être téléchargés sur le site ONE Academy.

<https://www.one.be/professionnel/recherches/one-academy/axes-de-recherche/axe-de-recherche-sur-le-genre/>

Pour en obtenir gratuitement une version papier, écrivez à [oneacademy@one.be](mailto:oneacademy@one.be) ou appelez le 02 432 88 70

Témoignage



### Un cheminement professionnel autour de la question des pères

À la fois chercheuse et responsable de crèche à la ville d'Arlon, Justine Glesner se partage entre réflexions théoriques et soutien de micro-changements dans sa pratique. Avec l'Université de Liège, Justine Glesner a participé à l'une des recherches ONE Academy sur les questions de genre. Son expérience fait écho aux leviers identifiés par les chercheurs et les professionnels de terrain pour donner aux pères les places qu'ils souhaitent prendre.

#### Du travail de fin d'étude à la recherche sur les pères

En 2015, dans le cadre de mon mémoire en Sciences de l'éducation, j'ai réalisé une étude de cas sur l'implication des pères dans les milieux d'accueil de la petite enfance. La question centrale de ce mémoire était de comprendre les manières de concevoir plus précisément les relations pères-professionnels (hommes et femmes) autour de l'accueil de l'enfant. À cette époque, je me rappelle avoir parlé des pères en termes d'implication, de place mais aussi de relation. Ayant eu moi-même un père impliqué dans mon éducation, je pense que, de manière inconsciente, mes représentations relatives aux pères étaient surtout centrées sur leur implication. C'est comme si cette implication allait de soi et qu'il était de bon ton en tant que père d'être impliqué dans l'éducation de son enfant.

En octobre 2018, Florence Pirard (ULiège) m'a contactée pour mener avec elle une recherche qui traite de la place de pères dans les services à l'enfance : « **Être et devenir un père, ça se soutient ... Quelles implications pour les acteurs de première ligne ?** ». Cette recherche était, pour moi, une opportunité de continuer à réfléchir sur la question des pères. Quelques mois plus tard, en juillet 2019, j'ai été engagée comme responsable de crèche à la Ville d'Arlon. C'est à partir de ce moment-là que j'ai pu croiser les regards entre le travail de recherche que je menais, d'une part, et les pratiques de terrain auxquelles j'étais confrontée, d'autre part. Ce moment a été déterminant dans mon cheminement sur cette question des pères.

À la fin de la recherche, j'ai constaté que je n'avais plus forcément les mêmes représentations. En effet, grâce aux réflexions qui ont émergé du groupe mais aussi des allers-retours que j'ai pu faire entre la recherche et le terrain, mes représentations ont évolué pour laisser place à une plus grande diversité de pères. Il existe différentes manières de faire et de penser, ce qui m'amène aujourd'hui à formuler la problématique d'une autre manière : les places des pères ! Ce changement de formulation a eu aussi un impact dans ma pratique professionnelle.

### Des liens entre recherche et pratiques de terrain

Alors que j'étais moi-même convaincue de l'importance de permettre aux pères de prendre leur place quelle qu'elle soit, j'ai remarqué qu'il n'était pas si facile, en tant que professionnelle, d'y parvenir sur le terrain. À titre d'exemple, lorsque je réalisais les visites de la crèche ou les visites au domicile des parents, malgré ce travail de conscientisation sur la question des pères, je remarquais que pour certains sujets (allaitement), j'allais inconsciemment d'abord regarder la mère.

À certains moments, j'ai constaté que j'allais parfois induire, dans la manière de poser ma question, quel parent allait prendre la parole en premier durant l'entretien. C'est dans la pratique que je me suis rendu compte à quel point il était difficile de sortir de nos représentations ancrées, inconscientes et guidées par le contexte socio-culturel dans lequel nous sommes plongés depuis tout petit.

Cette recherche, qui s'étalait dans le temps (2 ans), m'a permis de faire des allers-retours avec le terrain. Le fait d'avoir cette double casquette (chercheuse-responsable de crèche) m'a permis d'appréhender la question autrement. Beaucoup de questions se sont posées et au fur et à mesure, des prises de conscience ont émergé tant sur mes propres représentations que sur mes pratiques dans les relations qui s'établissent avec les parents (pères et mères).

### Réflexions d'équipes et micro-changements pour inclure les deux parents

Par la suite, lorsque j'étais en présence des deux parents, je veillais systématiquement à regarder les deux parents quel que soit le sujet abordé. Lors de la visite à domicile, au moment de compléter la fiche d'identification de l'enfant, certains parents avaient l'air étonné que je leur demande : « Par qui voulez-vous que l'on commence ? ». L'enjeu, pour moi, était de ne pas décider à la place des parents mais de leur laisser la possibilité de décider entre eux qui allait parler en premier, qui allait parler de telle thématique...

J'ai alors ajusté ma communication verbale et non-verbale (gestes, regards...). Mon souhait était aussi de pouvoir inclure, mettre à l'aise, les deux parents, qu'ils soient et qu'ils se sentent accueillis dans leur singularité, tout en respectant le retrait de l'un ou de l'autre à certains moments. De même pour la familiarisation, j'ai pris l'habitude d'expliquer aux parents qu'ils étaient tous les deux les bienvenus. J'ai pris conscience que tout cela n'allait pas de soi, n'était pas naturel, mais que cela me demandait (en tout cas au début) un effort de conscientisation.

En ce qui concerne les pratiques de l'équipe de la crèche, j'ai d'abord pris le temps d'observer la manière dont les moments de transition se déroulaient entre les puéricultrices et les parents. J'ai été surprise d'entendre que les puéricultrices nommaient les parents de la sorte : « Papa » et « Maman ». Dans la relation triangulaire qui s'établit entre l'enfant, la puéricultrice et le parent, ce type d'appellation me semblait appropriée. Mais dans la relation parents-puéricultrices, cela me posait question.

Et puis un jour, j'ai décidé d'aborder le sujet en réunion d'équipe. J'ai alors fait part de mes observations à l'équipe par rapport au mode de communication orale utilisé en présence des parents. L'équipe m'a alors expliqué qu'elle appelait le parent « Papa » et « Maman » de manière automatique. J'ai expliqué que cela donnait l'impression qu'elles avaient toutes 10 papas et 10 mamans. Elles ont rigolé parce qu'elles ne s'en étaient jamais rendu compte. Nous avons alors questionné ensemble la manière d'appeler les parents lors de ces moments de transition. L'équipe trouvait que l'appellation « Monsieur » et « Madame » était trop formelle. A contrario, elles ne se sentaient pas à l'aise avec le fait d'appeler les parents par leurs prénoms : « C'est trop familier ! ». Pour ne pas travailler pour ou sur les parents, une piste de travail qui a été retenue c'est que la responsable puisse questionner les parents à ce sujet lors des visites à domicile pour connaître leurs points de vue.

Nous avons aussi remis en question le mode de communication écrit. La formulation « Chers parents » a été modifiée pour finalement utiliser celle-ci : « Chère Maman et cher Papa ». L'enjeu était de pouvoir donner une place à chacun des deux parents, père et mère. Même si la thématique n'était pas centrale pour l'équipe en amont, j'ai pu constater qu'une fois abordée, l'équipe était intéressée et ouverte à la question des pères.

Par ailleurs, dans le cadre du dispositif d'encadrement des stagiaires, nous avons constitué des outils pour aider celles-ci. Parmi ces outils, il existe une version plus courte, dynamique et illustrée du projet d'accueil. Nous pouvons y voir des professionnelles de l'accueil, des enfants mais aussi des parents (pères et mères). Pour ne pas véhiculer des stéréotypes de genre, le choix des images a aussi fait l'objet d'une attention particulière. Même si cela paraît anecdotique, je pense que la présence des pères, dans ce type de document, peut participer à l'éveil des consciences des futures puéricultrices sur cette thématique.

## QUESTIONS DE GENRE - 5 POINTS À RETENIR

1. Questionner le genre c'est se demander pourquoi nous considérons un attribut, un comportement ou une activité comme approprié pour un homme et pas pour une femme (ou inversement).
2. Le secteur de la petite enfance est fortement matricentré : les pères et les co-parents y cherchent souvent leurs places.
3. La paternité est hétérogène : chaque père, chaque parent garde la liberté de participer aux activités proposées par les différents services de la petite enfance (y compris celle de ne pas le faire).
4. Les pères et les co-parents ont aussi des besoins spécifiques : le premier est d'être reconnu en tant que parent à part entière.
5. Le genre n'est pas un concept abstrait : y réfléchir encourage l'évolution des services de la petite enfance vers l'inclusion de tous les enfants et de leurs parents, indépendamment de leurs particularités.

